

Vincent Côté – Guimard – éd. Prolongations/Ouest-France, 2025

GUIMARD par Vincent Côté, éd. Prolongations/Ouest-France

Erreurs de fond

Page 17 –

* « A mon époque, on prenait des produits qui sont interdits aujourd'hui mais qui étaient autorisées alors, les injections intraveineuses ou la caféine. »

En réalité, Guimard a été épinglé à trois reprises au contrôle antidopage, notamment au Tour de France 1974, à un psychostimulant interdit mais, jusqu'à mai 1974, indétectable. De même, la caféine était prohibée depuis la première liste française de 1966 mais pas recherchée.

Dès 1967, l'Union cycliste internationale (UCI) interdit les glucocorticoïdes ; ils émargent au groupe 7 : hormones et hormonoïdes mais ne seront détectables qu'en juillet 1999. Pour les cyclistes tels que Guimard, tout ce qui est sur la liste des substances illicites mais pas recherché ou détectable est autorisé.

* « Il est (Guimard) l'initiateur des premiers essais en soufflerie »

En réalité, c'est une légende entretenue par ses potes de la presse. Dès 1935, le quotidien *L'Auto* fait procéder à des tests en soufflerie sur plusieurs cyclistes. Cela se passe au laboratoire Eiffel.

En 1937, Maurice Archambaud, futur recordman de l'heure le 03 novembre 1937 à Milan, passe, en prévision de cette tentative, des tests en soufflerie dans le même labo pour optimiser sa position de rouleur.

Guimard n'est donc pas l'initiateur de cet apport technologique. Rappelons que le labo Eiffel a été créé en 1912.

Page 30 – Sur la photo, on voit Guimard pousser Laurent Fignon après crevaisson. On est en juillet 1983, le Directeur sportif de Renault – pour accomplir ce geste – est chaussé de sandales. Visiblement, il se croit en vacances. Pour un spécialiste des gains marginaux, c'est pas top !



Tour de France – 8 juillet 1983



Miroir du Cyclisme 1985, n° 369, p 6
Deux ans plus tard, le "spécial one" version cyclisme enlève le pantalon et les lunettes

Page 37 – « Sur le Tour de l'Avenir, j'avais pris une minute dans la descente du Portet-d'Aspet à Van Impe ».

En réalité, ce col, l'un des plus emprunté depuis 1910 par les Géants de la Route, est souvent précédé de l'article du alors que l'on doit dire ou écrire **col de** Portet-d'Aspet, comme pour les cols suivants : de Menté, de l'Izoard, de l'Iseran, etc...

Page 40 – « Antonin Magne (son directeur sportif chez Mercier en 1968-1969) avait son pendule, il avait sa pharmacie homéopathique. »

En réalité, on peut croire que chez Antonin, les produits étaient vraiment homéopathiques alors que chez Sainz, c'est beaucoup moins sûr !

Page 42 – En parlant de Jacques Anquetil, Guimard gonfle les chiffres comme un journaliste de sport : « Il gagne le GP des Nations 1953, 150 bornes à 19 ans, c'est monstrueux »

En réalité, la distance faisait **140,3 km**.

Page 48 – En 1997 : « Le coureur pouvait prendre de l'EPO tant qu'il ne dépassait pas 52 d'hématocrite »

En réalité – Ce dernier chiffre correspond au rapport entre le plasma sanguin et le taux de globules rouges. Le but, en augmentant, l'hématocrite est de transporter plus d'oxygène (O₂). Le seuil officiel est **50** et non 52. A plusieurs reprises, Guimard va donner plusieurs taux limites mais différents. Visiblement, l'auteur du bouquin Vincent Côté ne l'a pas relu et ne connaissant rien au sujet, n'a pu rectifier les propos de Guimard.

Page 49 – « Les premiers contrôles arrivent en 1967. »

En réalité - En **1965**, sur les équipes françaises, à titre d'essais, mais officiellement sur le Tour **1966** à Bordeaux le mardi 28 juin.

Page 52 –

* « Il a été décidé de sanctionner à partir de 51 d'hématocrite »

En réalité - La barrière était **50**.

Et bien sûr, comme tous les tricheurs, Guimard précise : « A partir du moment où tu ne dépasses pas ce taux, tu pouvais prendre de l'EPO, donc c'était légalisé. »

* « Avec l'EPO, tu as un apport d'oxygène en plus qui arrive à la cellule. Alors que les

anabolisants c'est moins net.. Ils vont te permettre de prendre de la force, tu vas peut-être pousser plus fort mais en matière de performance, est-ce que tu vas aller plus vite ? »

En réalité - Les stéroïdes anabolisants (SA) ont une efficacité plus variée que l'EPO. Les SA augmentent le nombre de globules rouges, l'hématocrite, l'hémoglobine et donc le transport d'O₂ mais aussi ont un effet sur les muscles et sur le mental (effet psychotonique puissant). La maîtrise d'un protocole efficace est plus difficile que pour l'EPO.

Le pompon !

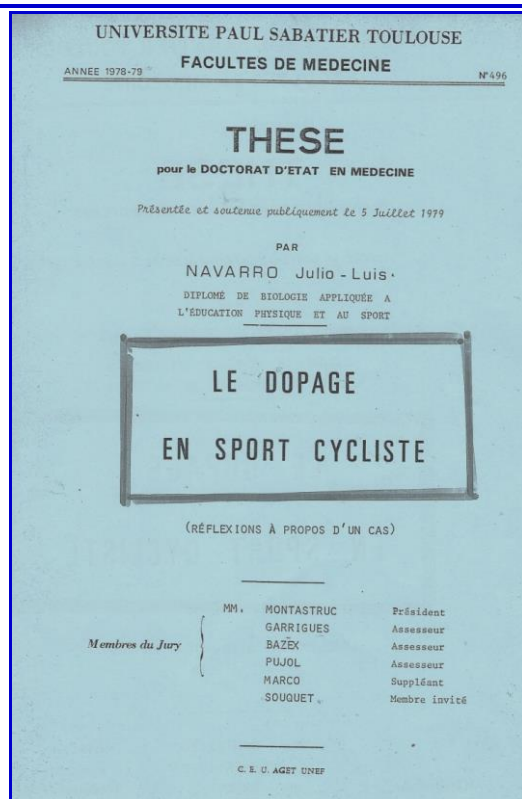
les dires de Guimard sur Bernard Sainz (jamais rectifiés par Vincent Côté)

Page 53 –

- * Le couplet sur son ami Bernard Sainz (B.S) est conforme au style mytho de l'association des deux compères : *« En fait, c'est un anarchiste qui a fait ses études de médecine mais il n'a pas passé les diplômes car il avait une vision u petit peu différente des professeurs. Il était plus pour l'homéopathie, voire pour l'acupuncture. Mais il était contre les médicaments. Et puis, la réputation, ce n'est même pas lui qui se l'est faite. Ce sont les coureurs qui ont fait sa réputation. Moi, personnellement, je ne connais pas de coureurs qui m'ont dit : "Il m'a filé ça, ça ou ça". »*

En réalité - Trois bobards dans cette tirade du *Druide* :

- **Il est impossible de faire un cursus médical sans passer d'examen à la fin de chaque année de cours.** Si le candidat/médecin ne le réussit pas, il redouble forcément. Dans les années 1970, il fallait, sans redoublement, 7 ans pour valider son diplôme de médecin généraliste (10 ans pour un spécialiste)
- B.S était contre les médicaments, sauf que de nombreux témoignages démontrent **qu'il fournissait lui-même aux coureurs des pilules non identifiables par un emballage qu'il retirait avant de les distribuer.** Sa réputation, ce ne sont pas les coureurs qui l'on faite mais les journalistes : *L'Equipe*, *Le Parisien Libéré*, etc. qui lui donnaient le titre de « Docteur » dans leurs articles.
- Je possède une thèse de médecine soutenue en 1979 où il est question de Sainz et de sa façon de procéder en donnant des pilules à un coureur qui, finalement, sera contrôle positif et révélera le stratagème de *Mabuse*. Dans cette thèse **figure une "ordonnance" écrite par B.S avec le protocole à prendre dans l'environnement de la course.**

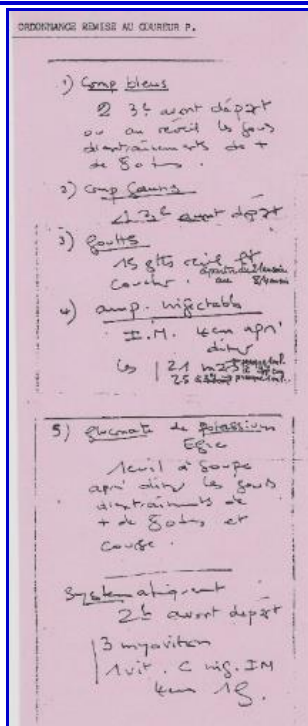


Dr Julio-Luis Navarro. - Le dopage en sport cycliste (à propos d'un cas soigné par B. Sainz). - Thèse de médecine, Université Paul Sabatier Toulouse 1979 - n° 496, p4 p (Pdt Pr Paul Montastruc)

Ordonnance écrite par Bernard Sainz lui-même et remise au coureur « A.X. » :

- 1/ comp. bleus : 2
3 h avant départ ou au réveil les jours d'entraînement de plus de 80 kms
- 2/ comp. jaunes : 1
3 h avant départ
- 3/ gouttes
15 gttes réveil et coucher (à partir du 21 mars au soir jusqu'au 08.04 au soir)
- 4/ amp. injectable
IM 4 cm [NDLA : profondeur de l'injection] après dîner
les 21 mars (presque 1 ml à 3,7 cm,) et 25 mars (presque 1 ml à 3,7 cm)
- 5/ gluconate de potassium Egic®
1 cuil. à soupe après le dîner les jours d'entraînement de plus de 80 km et course
- 6/ systématiquement
2 h avant départ : - 3 Myoviton® - 1 vit. C inject. IM, 4 cm, 1 g.

[Julio-Luis Navarro.- Le dopage en sport cycliste : réflexions à propos d'un cas (p 4) .- Thèse Méd. : 1979 : Toulouse 3 ; N° 496 (Pr P. Montastruc)]



COMMENTAIRES de Cyrille Guimard

A posteriori, Cyrille Guimard dans sa première biographie de 1980, sur les injections pendant le Tour 1972, était contre : « *La grande erreur fut pendant le Tour 1972, de me faire subir des infiltrations au lieu de m'obliger à abandonner car c'est dans les toutes dernières étapes que j'ai courues que se sont créées, au niveau des tendons, des lésions et des traumatismes irréversibles.* » [in *Un vélo dans la tête* (avec Bernard Pasquito). – Paris, éd. Solar, 1980 (p 46)]

COMMENTAIRES JPDM – Ni Sainz, ni Guimard n'ont jamais démenti cette info parue dans le JDD. Le xylocaïne, un anesthésique puissant, ne peut être injecté que par un médecin en raison des risques d'une telle injection effectuée dans un vaisseau sanguin. Par cet acte, une fois de plus Sainz joue au médecin sans aucune qualification. Devant le même acte médical de Sainz, Pierre Chany - un journaliste d'une autre envergure que ses confrères - n'est pas dupe : « *Bernard Sainz, ancien pistard amateur devenu un soigneur très controversé qui lui administrait [Ndlr : à Guimard] des injections de xylocaïne.* » [in *La fabuleuse histoire du Tour de France.* - éd. Odil, 1983 . - 829 p (p 626)]
Signalons que la désignation de soigneur n'impose aucune qualification ou cursus professionnel donnant droit à un diplôme de "soigneur".

On aimerait qu'un jour Guimard tombe le masque et raconte vraiment le personnage Sainz et non des histoires n'ayant qu'un but : l'épargner lui-même de la suspicion. Sauf que Le **Petit Napoléon a été pris trois fois à des tests antidopage.**

- * A propos d'Eddy Merckx : « *Quand, dans le Tour 1969, il était parti dans l'étape de l'Aubisque à 80 bornes de l'arrivée.* »

En réalité - à 91,5 km. On constate que dans cet ouvrage, de nombreux chiffres sont donnés à la louche sans vérification de l'auteur.

Page 75 – A propos de Bernard Tapie : « *Il ne craint pas de dire n'importe quoi.* »

En réalité – Et Guimard ? N'est-il pas lui aussi dans ce même mode de communication ?

Page 76 – A propos de Lance Armstrong, on apprend une info – peut-être la seule inédite de l'ensemble du bouquin consacré à Guimard. En effet, le champion du monde 1993, pendant le traitement de son cancer du testicule, prenait de l'EPO : « *Malheureusement, en rentrant du Grand Prix Eddy Merckx, il est allé à l'hôpital et y est resté... Au moment de Paris-Roubaix 1997, quelques mois plus tard, je me souviens, il se marrait au téléphone : "Tu te rends compte ? Je suis gavé d'EPO et je ne peux pas courir !"* »

Alors qu'après sa première victoire dans le Tour en 1999, face à la suspicion galopante, le nouveau boss du peloton affirmait sans mollir qu'il **n'avait jamais pris un seul produit dopant** pendant sa maladie et cette hypothèse faisait rire son oncologue.

En réalité – C'est à propos des autres que Guimard témoigne sur leur traitement dopant mais sur ses propres trois tests positifs, c'est motus et bouche cousue ! En revanche, quand il ajoute : « *Armstrong met une année complète à revenir, après quasiment douze mois sans vélo* ».

Il nous raconte une histoire fausse.

En réalité - Au bout **de 3 à 4 mois** de traitement, le Texan reprend le vélo de façon progressive mais arrive au bout de quelques semaines à faire des sorties soutenues et quotidiennes de plusieurs heures. Donc, 12 mois sans vélo c'est du bidon. Visiblement, Guimard pas plus que V. Côté n'ont lu les bouquins d'Armstrong.

Page 98 – Parmi les invités à adresser des louanges à C. Guimard, on trouve : Jérôme Coppel, consultant à *RMC* comme Le Druide, qui conclut sa tirade par « *C'est un puits de savoir* »

En réalité – Un ancien cycliste pro qui **veut faire croire qu'il a marqué son époque** par des innovations, un imposteur de racontars d'histoires de vélo (au même titre que Raphaël Geminiani, mais au moins pour celui-ci sa verve était cocasse et divertissante) et des gogos ignares qui le prennent pour un gourou !

Erreurs par manque de relecture

Page 2 – « *Le Nantais découvre la compétition à seulement 26 ans* ».

En réalité, il faut lire bien sûr **16 ans**

Page 34 : « *C'est Daniel Clément, l'entraîneur du Bataillon de Joinville, qui a lancé les écoles de cyclisme* ».

En réalité, curieusement, page 59, le même Clément devient « l'apport du **Dr Daniel Clément** a été capital ». Vincent Côté, c'est comme ça que l'on fabrique des pseudos-médecins comme au décours des années 1970, la presse sportive a boosté le pseudo-médecin Sainz mais vrai *Mabuse*.

Page 39 -

* « *J'avais Bellone et Chape qui ne pouvaient pas gagner* ».

En réalité, il faut lire **Georges Chappe**

* « *Gianni Marcarini, un super coursier, nous emmerdait. Mario Coti aussi* ».

En réalité, ce dernier **n'est pas un coureur** mais un speaker dont le patronyme de scène s'écrit avec 2 t alors que son vrai nom d'état civil est François Bordenave.

Page 58 – « *Chalmel, Arbres, Quilfen, Chassang, Villemiane, Meslay* »

En réalité, pour ce dernier, il faut lire **Alain Meslet**

Page 60 – « *Puis Meslay un tiers* ».

En réalité, rebelote pour **Meslet**.

Vincent Côté a enregistré l'entretien de Cyrille Guimard ; qu'il ne connaisse pas l'orthographe des coureurs des années 1970-1980, c'est visible mais, par respect pour leur carrière, il aurait dû prendre le temps de les vérifier.

Page 60 – « *Après Minkewicz* »

En réalité, lire Robert **Minkiewicz**

Page 62 – « *L'émerge de Laurent Fignon* »

En réalité, **l'émergence**

Page 68 – « *La moto de Jean-René Godard* »

En réalité, **Godart**, journaliste à *Europe 1*

Page 72 – Guimard parle du contre-la-montre final du Tour 1989 reliant Versailles à Paris : « *Mais s'il n'y a que 16 km de contre la montre, il ne prend jamais le départ de cette dernière étape* »

En réalité, la distance est de **24,5 km**.

Les floués de Guimard : ils ont une dent tenace contre lui

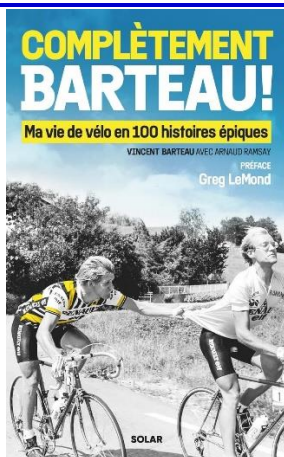
A la fin de l'ouvrage, il reçoit le soutien de différents personnages ou consultants qui durant sa carrière de directeur sportif ou de consultant l'ont côtoyé : Bernard Hinault, Marc Madiot, Bernaudeau, Marie, Cessieux, Coppel, Rolland, Berland, Chassé, Brindelle.

En revanche, n'ont pas été invités à passer la brosse à reluire par V. Côté un peloton de réfractaires à l'admiration du Druide. Trois ex-coureurs de Guimard témoignent :

*** Vincent Barteau**, cycliste professionnel de 1983 à 1990 ; 5 saisons avec *Le Druide*.

Dans sa biographie « *Complètement Barteau* » publiée en 2024, *Casque d'Or* consacre 15 pages à Guimard qu'il ne porte pas dans son cœur. Extrait :

« Avant ce Tour de France 1990, Guimard nous a fait signer plusieurs feuilles d'émargement pour des critères post-Tour. J'avais posé ma signature sur des documents vierges, ne connaissant pas encore les dates et ceux auxquels il déciderait de m'aligner. Rien de surprenant : avec Guimard, c'est toujours flou. S'il a évidemment des compétences, un œil averti et une démarche avant-gardiste sur certains aspects du fonctionnement d'une équipe, il ne possède aucune psychologie. Dans le management humain, il est zéro. Avec lui, c'est marche ou crève. De Laurent Fignon à Bernard Hinault, de Greg LeMond à Charly Mottet, combien de coureurs sont partis fâchés avec lui ? Il s'est très mal comporté vis-à-vis de moi. Il n'a pas respecté mon contrat de travail ; il ne me l'a jamais envoyé ! La dernière course de ma carrière illustre le délabrement de notre relation. » [Complètement Barteau, éd. Solar, 2024. – p 207]



Vincent Barteau - Complètement Barteau, éd. Solar, 2024

*** Pascal Jules**, cycliste professionnel de 1982 à 1987 ; avec Guimard de 1982 à 1985
Dans *L'Equipe* du 20 février 1986, Philippe Brunel raconte la rancœur de Jules à l'encontre de Guimard : *« Jules a passé tout l'hiver à régler devant les tribunaux le très lourd. contentieux qui l'oppose à Cyrille Guimard et à ses anciens employeurs, et ne tire à vrai dire qu'une faible satisfaction d'avoir obtenu gain de cause puisque, au terme d'un procès devant les prud'hommes, l'AS 53 fut condamnée à lui verser 150 000 F pour le préjudice moral et financier qu'elle lui a fait subir : "J'ai gagné mon procès, mais Guimard n'en est pas quitte pour autant, prévient-il. Il m'a fait beaucoup de mal, et je ne vois pas pourquoi je ne réclamerais pas, à mon tour, des sanctions contre lui auprès de l'UCI". »* [*L'Equipe*, 20.02.1986]

*** Joël Pelier**, cycliste professionnel de 1985 à 1990 ; avec Guimard en 1987 et 1988
« J'aurais adoré rester avec De Gri [Ndlr : Jean de Gribaldy], l'expérience de Guimard a été catastrophique. Je n'aurais pas pu arrêter ma carrière après ça parce que j'aurais été un aigri du vélo. Il a été dégueulasse avec moi. Après, j'ai rencontré un De Gri espagnol avec Javier Minguez qui m'a redonné le goût.

Qu'est-ce qui a mal tourné ?

« Je n'étais pas dans sa psychologie, dans sa stratégie. Il ne m'a pas façonné comme il aurait voulu, on est restés dans des positions antagonistes et je ne me suis pas laissé faire. Il voulait déjà réduire mon salaire par deux la première année, j'ai dit non. 1987, c'est l'année où j'ai le plus gagné et aussi celle où je ne faisais pas le Tour. Chaque fois, il me disait "T'as gagné ta petite course". C'était le contraire de De Gri, tu rentrais dans le couloir champion du monde, t'en sortais avec le moral dans les socquettes. J'ai aussi mon caractère qui n'est pas facile. J'ai joué le jeu, j'aurais pu avoir ma chance mais Guimard [contacté ce dernier n'a pas souhaité réagir] ne me l'a pas donnée. Et puis, il y a le coup tordu du Tour du Luxembourg 1988 qui m'est resté en travers de la gorge. Et il le restera toujours.

Vous parlez de votre contrôle aux amphétamines alors que vous étiez leader de la course...

Oui et tout le monde a compris que quand tu veux virer un mec, c'est très facile de le faire devenir positif. Je ne vais pas faire plus de polémique parce que je m'en fous mais néanmoins c'est dégueulasse. Et il le sait. Il m'a grillé partout, chez tous les directeurs sportifs français.

Donc le contrôle positif au Luxembourg, vous vous êtes fait piéger ?

Tout à fait. » [L'Equipe, 13.07.2022]

Pour en savoir plus – Autres liens sur Cyrille Guimard – BLOG JPDM

- Cyclisme-Giro- Cyrille Guimard, un personnage ambigu dit *Le Druide* toujours à la pointe de la désinformation en boucle sur le fait qu'il serait le pionnier des études en soufflerie – **publié le 02 juin 2019**
- Tour de France 2018 – Les irresponsables qui voulaient blacklister Chris Froome ont perdu lamentablement. Ainsi, quand on ignore tout d'un sujet, il vaut mieux se taire. Pour mémoire, et par ordre alphabétique, listons ces fossoyeurs du vélo (Guimard fait partie de cette liste) – **publié le 08 décembre 2023**